

Patinage

Nous n'avons rien nous avons tout

Compagnie Théâtre des Deux Saisons

Texte Damien Dutrait
Mise en scène Nelson-Rafaell Madel

Répétitions

- du 25 mai au 5 juin 2021 - (Théâtre de La Tempête - Paris)
- du 30 août au 11 septembre - (lieu en cours)
- du 3 au 19 janvier (Théâtre de Corbeil Essonne)
- du 20 au 28 janvier 2022 (Théâtre de La Tempête - Paris)

Représentations

- du 29 janvier au 18 février 2022 (Théâtre de La Tempête - Paris)

Tournée - Saison 2022/2023

Administration/Production Agnès Carré
06 81 05 24 34 - agnes.carre@wanadoo.fr

Diffusion/Production Olivier Talpaert En votre compagnie
06 77 32 50 50 - oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr



Patinage

Nous n'avons rien nous avons tout

- THÉÂTRE -

Texte Damien Dutrait

Mise en scène Nelson-Rafaell Madel

Musique Yiannis Plastiras

Lumières et collaboration à la scénographie Lucie Joliot

Costumes Leslie Granger

Collaboration chorégraphique Gilles Nicolas

Assistant à la mise en scène Simon Gelin

Avec Emmanuelle Ramu, Astrid Bayiha, Gilles Nicolas, Julien Masson

Et cinq jeunes gens

Administration/Production Agnès Carré

Diffusion/Production En votre compagnie - Olivier Talpaert

Durée estimée 1h20

Représentation scolaire à partir de 14 ans

Production Compagnie Théâtre des Deux Saisons

Coproduction Tropiques Atrium - scène nationale Martinique, Théâtre de Corbeil-Essonne

Avec le soutien de la DRAC Martinique, du Théâtre des Bergeries - Noisy-le-sec, du Théâtre de la Tempête - Paris

*La compagnie Théâtre des Deux Saisons est conventionnée par la DRAC Martinique ;
en résidence à Tropiques Atrium - scène nationale de Martinique ;
associée au Théâtre de Corbeil-Essonne.*

L'HISTOIRE

Une mère ne se lève plus de son canapé. Elle boit, fume et se laisse étourdir par la télé. Ce soir, les programmes de patinage artistique ont été remplacés par des allocutions à répétitions du président Michel, et par des reportages sur le groupuscule des « *Encagoulés* » qui se révoltent.

La mère ne se lève plus. Elle n'a sans doute plus la force d'affronter ce monde, elle le refuse. Son mari l'a quittée. Son fils n'est pas revenu. Sa fille lui rend visite tous les jours. Mais elles ne se parlent plus.

Soudain, dans une sorte de « Carnaval », Le Président puis des Encagoulés, surgissent dans le salon de la mère. Après leur passage, absurde et bouleversant, peut-être que la mère se lèvera, parlera à sa fille, acceptera la disparition de son fils.



INTENTIONS

« La concentration de colère accumulée tous les jours dans le cœur de ceux qui « ne vous ressemblent pas », de ceux qui vous regardent du dehors à travers la vitre embuée, est incommensurable. ».

Raoul Peck - J'étouffe

Certes il y a dans *Patinage*, un groupuscule nommé « Les Encagoulés » qui se révolte et casse des vitrines de magasins de chaussures. Certes, il y a un Président de la république nommé Michel qui doit s'exprimer lors d'une allocution exceptionnelle. Certes il y a un journaliste au plus près de l'information la plus croustillante. Des figures que nous côtoyons au quotidien, à travers les journaux, les réseaux sociaux, dans la rue, à la télévision. Les gilets jaunes ont succédé à Nuit debout ; les allocutions présidentielles au moment des attentats précédaient celles durant le coronavirus.

Et puis, il y a les autres, celles et ceux qui ne sont ni journaliste, ni « encagoulés », ni président, et qui vivent, qui regardent, qui commentent, qui tentent de prendre position, ou juste de comprendre. Dans *Patinage*, une cellule familiale - mère, père, fille, fils - disloquée. Le père s'est enfui. La fille s'occupe de sa mère tout en essayant elle-même d'exister. Le fils erre dans la ville ou dans la mort. Et la mère, comme une naufragée, ne quitte plus son canapé et sombre peu à peu dans la folie.

« Non mais ça fait quinze ans que j'ai plus la télé » répètent certains. Pourtant cette télévision habite nombres de salons, de chambres, de cuisines, de bars,... Et les chaînes d'informations en continu ne sont pas les moins regardées. Des images, des reportages, des témoignages, en boucle.

Patinage met en scène à la fois ceux qui passent à la télévision et ceux qui la regardent.

C'est cette cohabitation entre l'intime et le public, le grand et le petit qui m'a d'abord marqué dans la pièce. Le fait que la trahison vécue par la mère quand son mari l'abandonne soit mise en parallèle avec sa désillusion et sa colère vis à vis du Président. Que le personnage de l'Encagoulé se confonde avec celui du fils. Que la fille refuse d'être la patineuse célèbre que sa mère rêve qu'elle soit.

C'est aussi la question de l'héritage qui est au centre de la pièce, et qu'il me tient à coeur de poser, et de déposer sur un plateau de théâtre. Ici, dans un premier temps, mère et fille ne se parlent pas. La mère perd pied, la fille ne sait plus quoi faire. Les deux générations de femmes chercheront alors l'espace d'une communication entre elles.

Et puis *Patinage*, c'est un théâtre directement pour les acteur.ice.s. C'est aussi ce qui m'a séduit. Simplement, les mots et mouvements de la parole, attendant les corps des comédien.ne.s pour résonner. Trouver le point de convergence dans le jeu, où l'absurde et le grotesque peuvent croiser la vérité et la délicatesse.

SUR SCÈNE

« *Glorya regarde Mom qui regarde la télévision.* »

Trois espaces se dessineront.

Celui du public où évoluera le personnage de Glorya, la fille patineuse. Dans un premier temps de la pièce, elle est véritablement spectatrice, assistant impuissante aux débordements de sa mère.

Celui de la scène, tout le plateau qui sera la piste de patinage artistique de Mom. Celle qu'elle s'invente par manque, car ce soir, à la télévision, les programmes de patinage sont remplacés par *des images de violents affrontements entre des manifestants encagoulés et des forces de l'ordre*. Cette piste où tout sera possible.

Enfin, le lointain du plateau, sera l'espace de la télévision. Tout le monde est tourné vers elle. Cette télévision dans laquelle les journalistes se succéderont et où Le Président Michel fera son allocution exceptionnelle.

Une télévision comme une bouche. Bientôt Le Président puis Les Encagoulés envahiront l'espace de la mère, comme des visions, celles avec qui elle a des comptes à régler. Bientôt la fille, ne tiendra plus en place dans le public, et devra se mêler à la danse sur scène. Patiner à son tour. Pour satisfaire sa mère, la secourir.

Et pour qu'elles se parlent enfin.

La langue développée par Damien Dutrait est une parole qui dessine des espaces, des lieux, sans qu'il soit besoin de les figurer de façon réaliste.

J'imagine le moment de la représentation, comme un numéro de patinage artistique bien huilé. Où chacun des personnages vient exécuter sa partition. En solo, en duo, en trio, en groupe. Nous inventerons avec Gilles Nicolas et les acteur.ice.s, les mouvements, qui permettront aux personnages de se déplacer sur cette piste.

La musique aura une place centrale. Elle viendra accentuer la dimension parfois mélodramatique, parfois grotesque des situations. Yiannis Plastiras composera cette musique, qui sera à la frontière entre un *Sposa son disprezzata de Vivaldi* et un *Zanzibar de Gaël Faye*. Il y a dans chacun de ces deux titres notamment, la force et la douceur qui se côtoieront sans cesse au fil du spectacle.

Le plateau sera éclairé essentiellement par de la vidéo projection. Pas d'image figurative. La lumière froide et de rares et délicats mouvements d'images vidéos sur les peaux, viendront renforcer la solitude des personnages et leurs instabilités. Une lumière plus charnelle éclairera la fille dans le public. Et c'est le mélange de ces deux états lumineux qui marquera la dialogue final entre la mère et sa fille.

Un groupe de cinq jeunes gens viendra (dans chacun des lieux où nous jouerons), accompagner le personnage de L'Encagoulé. Ils formeront ce chœur, ce groupuscule révolté. Il est important qu'il y ait dans cette chorégraphie une masse qui se déplace, ensemble, qui intrigue. Il y a une dimension d'envahissement qui me semble fondamentale. Ils ont beau être encagoulés, on ne peut pas les occulter.

Nelson-Rafaell Madel

EXTRAITS

MOM

*Ça glisse. Ça glisse. Ça glisse.
Je dis pas ça parce que c'est sur de la
glace. Je dis pas ça.
Je sais c'est ridicule à mon âge mais je
ne peux pas m'en empêcher, c'est une
des plus belles choses... Oui. Une
parfaite image de... La vie, oui c'est ça la
vie... Un homme et une femme, les
caméras du monde entier, trois minutes
de mouvements parfaitement effectués
sous le regard des juges. L'effort à
grande vitesse sur la glace. Une main qui
cherche l'autre. La tête qui se tourne. Un
saut. Une pirouette. Pause finale.
Applaudissements. Le coeur battant. La
victoire ou l'échec. Les larmes et la
douleur. Et enfin le verdict 5,8 - 5,8 - 5,9 -
5,8. Applaudissements, caméras, les
fleurs, le monde entier, un baiser...
Mais je ne suis pas la seule sinon ça fait
longtemps qu'on n'en verrait plus à la
télévision. Par exemple, par exemple le
billard ça ne passe pratiquement jamais.
Je n'ai rien contre c'est très bien je
suppose mais ce n'est pas aussi beau. Le
patinage c'est hors du temps. D'ailleurs
les costumes n'ont pas vraiment changé
en trente ans. Les musiques non plus,
certaines choses ne changent pas c'est
bien.*

(...)

GLORYA

*Elle ne mange plus. Elle ne dort plus. Presque plus. Je sais pas depuis combien de temps.
Les quiches que je lui apporte elle ne prend même plus la peine de les décongeler. Tout
l'espace est attaqué par l'odeur. Ça pue. La cigarette et l'alcool. La sueur. Et aussi... Autre
chose que je n'arrive pas à déterminer. Je suis terrifiée. Je n'arrive pas à lui parler. Je n'ai
plus de mots. Les mots, tous ceux qui me viennent, ils sont engloutis dans la terreur.
Noyés. Je ne savais pas que c'était possible. Je la regarde et les mots s'en vont. Dans ses
yeux, un gouffre s'est ouvert. C'est ma mère. J'ai honte. On n'a pas le droit d'avoir honte de
sa propre mère. Je m'appelle Glorya. C'est mon nom. C'est elle qui me l'a donné. C'est une
prière. Mon frère, Micael, lui, il a hérité du nom de son père. De mon père. Michel. Un nom
de guerrier. Et moi celui d'une prière. Glorya, « Ainsi passe la gloire du monde. Aujourd'hui
nous sommes et demain nous ne sommes pas ». Elle a mis une prière sur mes épaules. Je
suis née une année avant mon frère. Une année. Une révolution. Je suis née sage et sans
bruit. Je suis née dans le silence. Micael, lui, il refusait de sortir. Il a fallu aller le chercher.
L'extraire. L'arracher du ventre de ma mère.*

NOTE DE L'AUTEUR

J'écris presque toujours sur et autour des rapports familiaux. Sur les difficultés à s'exprimer et à s'entendre dans un cercle ou pourtant l'intimité devrait permettre plus de communication, plus de compréhension. Un père disparu, une mère au bord de la rupture, une fille effacée malgré elle, un fils « en guerre ». Et le monde autour. Un monde de violences et de communication, où les mots sont tour à tour creux ou tranchants, où les deux. Chacun.ne tente d'appréhender le monde à sa façon, et ses façons se confrontent, s'évitent, se rattrapent, s'entrechoquent.

Patinage est un projet de fiction théâtrale qui s'est vu rattrapé par l'actualité.

Lors des prémisses d'écriture j'étudiais les phénomènes BlackBlocs en Europe, et j'avais alors écrit une scène dans laquelle un manifestant perdait la main suite à une explosion de grenade... Puis le mouvement des gilets jaunes est apparu, avec ses récits terribles de mains arrachées.

Mon trouble grandissait : je n'avais encore jamais écrit si proche de la « réalité ».

Cette réalité qui venait envahir le salon en désordre de mon personnage principal, Mom, l'entraînant aux bords de la folie.

Dès lors, je me suis attaché à troubler les frontières entre le réel et les visions de Mom. Et, se faisant, sculpter les rapports entre les personnages, chercher leurs failles, inventer leurs mots propres. Les références directes à des événements existants ont disparu pour tenter de laisser toute la place aux personnages et à leurs traversées.

Patinage questionne mon rapport au monde et à celles et ceux qui l'habitent. La pièce pose les questions de la violence, de la beauté, de l'héritage, de la transmission, de la responsabilité, des générations.

Au cours de l'écriture, les échanges fréquents avec le metteur en scène et acteur Nelson-Rafaell Madel ont permis d'ouvrir encore un peu plus le champ de questionnements de la pièce.

J'écris d'abord pour les acteurs et actrices que d'autres avant moi ont parfois nommés « instruments », dans le sens de la résonance, de la vibration. Que les mots puissent trouver leur musique propre dans les corps de leurs interprètes. J'espère que *Patinage* trouvera sur scène cet endroit si propre au théâtre: le « ici et maintenant ».

Damien Dutrait



BIOGRAPHIES

Damien Dutrait a d'abord été comédien pour le théâtre, il a découvert l'univers du cirque et de la musique avec *La Crevette d'Acier* et la compagnie *Morosof*. En tant qu'auteur, ses trois premières pièces de théâtre sont éditées aux Editions Les cygnes. En 2016: *Seulaumonde*, et *Dîner* (Encouragements Artcena 2015). Et en 2018 : *Le lac*. En 2020 est publié: *Comment j'ai mangé mon cœur* – Editions Koinè. Sa pièce *Le jour où les poules sont devenues bleues* est lauréate (jury et public) du concours De l'encre sur le feu – 2018. Il écrit aussi de la fiction (scénario), de la prose et de la poésie: *Photographies sans appareil* aux éditions Talaïa. Il collabore également avec Nicolas Cloche, Sarah Tick, Caroline Stella, Vincent Debost, Chloé Lacan, Astrid Bayiha, Natacha Régnier, Marion Lévy, et le Collectif La Palmera. La pièce *Patinage* a reçu la bourse 2020 du Centre national du Livre.

Nelson-Rafaell Madel se forme en Martinique notamment auprès de Yoshvani Médina, metteur en scène cubain puis de Claude Buchvald à Paris. Il fonde la compagnie Théâtre des Deux Saisons en 2007. Il met en scène *Minoé*, d'Isabelle Richard Taillant, *P'tite Souillure* de Koffi Kwahulé, *Nous étions assis sur le rivage du monde*, de José Pliya, *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour*, de Jean-René Lemoine, spectacle avec lequel il est lauréat du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène, *Poussière(s)*, de Caroline Stella, *Au plus noir de la nuit*, d'après le roman d'André Brink. Il a été notamment assistant à la mise en scène de Claude Buchvald, Pierre Guillois, Marie Ballet. En tant que comédien, il a joué sous la direction de Yoshvani Médina, Claude Buchvald, Pierre Guillois, Naidra Ayadi, Marie Ballet, Evelyne Torroglosa, Sandrine Brunner, Paul Nguyen, Néry Catineau, Stella Serfaty, Margaux Eskenazi, Damien Dutrait, Frédéric Fisbach, Ricardo Miranda, Pierre Notte, Anne-Laure Liégeois, Arnaud Churin, avec le collectif Ildi! Eldi. Il est membre fondateur du collectif La Palmera.

Emmanuelle Ramu a joué sous la direction de Philippe Mentha (une dizaine de spectacle), Claude Stratz, Benno Besson (une quinzaine de spectacle), Chantal Morel, Matthias Langhoff, Marie Ballet, Claude Buchvald, Michel Fidenza, Marc Feld, Simone Audemars, Omar Porras, Pierre Mifsud, Andrea Novicov, François Gremaud, Bernard Lotti, Gianni Shneider, Luna Murrati, Jean-Christophe Folly. Avec la compagnie Théâtre des Deux saisons, elle a joué dans *P'tite Souillure*, *Nous étions assis sur le rivage du monde*, *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour*.

Astrid Bayiha se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Elle a joué sous la direction de Catherine Riboli, Irène Bonnaud, Gerty Dambury, Eva Doumbia, Paul Desveaux, Bob Wilson, Mounya Boudiaf, Jacques Descorde, Soleïma Arabi, Hassane Kassi Kouyaté, Denis Loubaton, Julie Kretzschmar, Françoise Dô, Ayouba Ali, Arnaud Churin, Stéphane Braunschweig, Elemawusi Agbedjidji. Elle a écrit et mis en scène *Mamiwata* (2018) ; et *Je suis bizarre* (2021 - publié aux éditions Koiné).

Gilles Nicolas est également danseur et chorégraphe. Il se forme auprès de Philippe Adrien, Lisa Wurmser, Vera Gregh. Il collabore notamment avec la compagnie Camilla Saraceni, avec Lisa Wurmser, Adel Hakim, Jean-Philippe Daguerre, Michel Muller, la collectif DRAO, Pierre Longuenesse, Elisabeth Chailloux, Maïa Sandoz, Hélène Darche, Christian Germain. Avec la compagnie Théâtre des Deux Saisons, il a joué dans les spectacles *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* et *Au plus noir de la nuit*.

Julien Masson se forme à l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille. Il a joué sous la direction de Rémy Barché (*Coeur Bleu*, *La Truite*), Gilbert Barba, Véronique Bellegarde, Sonia Chiambretto (*N°27 — Que pensez-vous de la démultiplication des baskets ; Îlots*). Il écrit et interprète ses propres textes de rap (*instagram: doduprgt*).

Yiannis Plastiras est diplômé de plusieurs écoles en Salonique ou à Paris. Il est compositeur, pianiste et chef d'orchestre. Il a composé la musique d'une vingtaine de pièces de théâtre parmi lesquelles *Erotokritos* mes par Claude Buchvald, *Le Grand trou*, mes par Benjamin Abitan, ou *Lacrimosa* de Dimitris Triaridis. Il a composé également la bande originale d'une vingtaine de films en France et en Grèce dont quatre long métrage documentaires ou fiction (*El viaje* d'Ana de Pamela Varela, *Les camisards* de Thomas Gayraud ou *Grecs de Corse* de Christian Lajoumard). Il a été primé pour ses compositions à plusieurs occasions, notamment par la Schola Cantorum, la SACEM, ARTE france. (yiannisplastiras.com). Avec la compagnie Théâtre des Deux Saisons: *Erzuli Dahomey*, *déesse de l'amour*, *Au plus noir de la nuit*, *Antigone ma sœur*.

Lucie Joliot se forme à l'école nationale des Arts Appliqués Duperré à Paris. Elle travaille comme régisseur lumière. Elle rencontre Lise-Marie Brochen, Philippe Marioge et Marie-Hélène Pinon qu'elle assistera sur de nombreuses créations. Puis elle apprend la menuiserie, la sculpture, la marqueterie, la dorure. Elle travaille désormais comme scénographe et/ou éclairagiste avec Stella Serfaty, Damien Bricoteau, Valérie Alane et les chanteurs Bonzom, Théophile Minuit, Vincent Dediene, Claudia Tagbo, Marie Ballet, Marie Guibourg, Alexandre Oppeccini... Avec la compagnie Théâtre des Deux Saisons: *Erzuli Dahomey*, *déesse de l'amour*, *Au plus noir de la nuit*, *Antigone ma sœur*.

LA COMPAGNIE THÉÂTRE DES DEUX SAISONS

2013 : ***P'tite Souillure***

de Koffi Kwahulé

mise en scène Damien Dutrait
et Nelson-Rafaell Madel

2014 : ***Nous étions assis sur
le rivage du monde***

de José Pliya

mise en scène Nelson-Rafaell Madel

2015: ***Seulaumonde***

de Damien Dutrait

avec Nelson-Rafaell Madel

2016: ***Erzuli Dahomey,
déesse de l'amour***

de Jean-René Lemoine

mise en scène Nelson-Rafaell Madel
(Lauréat du Prix Théâtre 13
/ Jeunes metteurs en scène)

2018 : ***Au plus noir de la nuit***

d'après André Brink

mise en scène Nelson-Rafaell Madel

2020: ***Antigone ma sœur***

d'après Sophocle

mise en scène Nelson-Rafaell Madel

REVUE DE PRESSE

Télérama - Emmanuelle Bouchez

La tension est palpable dans la chair des comédiens, qui parfois dansent quand les mots leur manquent. Sans effet technique écrasant, sans recours à la vidéo, Madel fabrique un théâtre artisanal qui sait raconter. Et nous toucher en profondeur.

L'Humanité - Gérald Rossi

S'emparant du roman d'André Brink « Au plus noir de la nuit », Nelson-Rafaell Madel et ses six comédiens donnent vie à un destin brisé par un pouvoir fondamentalement inhumain. Sur le plateau, dans une belle énergie, enjambant les époques, sans jamais couper le fil de l'aventure, se découpent à vif des tranches de passions et de désespoirs.

La Croix - Jean-Claude Raspiengeas

Nelson-Rafaell Madel, hanté par la puissance et l'exigence de ce roman, fait ressentir l'étau étouffant de l'apartheid. Dans cette pièce nimbée d'un éclairage en demi-teinte, comme si la lumière jamais ne pouvait advenir, les six excellents comédiens déploient un ballet charnel où les mots se joignent aux gestes, la colère à la résolution.

I/O Gazette - Sébastien Descours

Cette pièce, d'une force rare et d'une affirmation souveraine, est magnifiquement mise en scène et interprétée. « Au plus noir de la nuit », sans nul excès de pathos mais dispensateur plutôt de joie et de vie, est un moment sublime de densité humaine et de joie de vivre. A voir absolument !

La 1ère France Télévisions - Patrice Elie Dit Cosaque

Si le sujet est grave, Nelson-Rafaell Madel n'oublie pas non plus de faire rire et sourire. Un décalage salutaire afin de mettre en exergue toute l'absurdité et l'horreur de cet apartheid révolu dans les faits, mais parfois encore présent dans nos sociétés, dans les esprits.

Politis - Anaïs Heluin

Nelson-Rafaell Madel déploie un théâtre de la cruauté qui puise sa force dans un burlesque porté par une superbe distribution. Dans ce mélodrame d'exilé, les monstres blanc côtoient des caricatures noires. Mais, en chacun, il y a une brèche. Un petit filet d'humanité.

Frictions - Jean-Pierre Han

Le moins que l'on puisse dire c'est que le jeune homme n'a pas froid aux yeux, et surtout a plutôt le jugement sûr en ce qui concerne les textes qu'il met en scène, Nelson-Rafaell Madel parvient à faire entendre l'admirable voix de l'auteur. À l'évidence il a du savoir-faire et gère admirablement bien l'espace. Il faut rester attentif à l'évolution du parcours de ce jeune metteur en scène.

Les trois coups - Laura Plas

De temps à autres, on sort d'un spectacle sonné, sans trop savoir si on a adoré ou pas mais sûr qu'on n'oubliera pas ce que l'on a vu, que l'on a découvert à la fois une écriture et une patte de metteur en scène. Ce fut le cas à la sortie de la dernière création du théâtre des deux saisons : *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour*.

Compagnie Théâtre des Deux Saisons

theatredesdeuxsaisons@gmail.com

Adresse postale: 25 rue du Château Landon 75010

SIRET : 503 784 167 00010 / Licence d'entrepreneur n° 2-1093544